

Corps à crédit

Jean-Philippe Ibos et son Atelier de Mécanique Générale Contemporaine présentent *Bimbelotterie* et *Solo pour Manueline*, deux formes inaugurant un compagnonnage entre la troupe et la ville de Pessac.

On le savait auteur et dramaturge prolifique, on l'avait vu comédien et infatigable batteur de campagne avec sa troupe de l'Atelier de Mécanique Générale Contemporaine, voilà que Jean-Philippe Ibos pratique le recyclage en prolongeant *Qu'est-ce que tu fabriques*, pièce à tiroir créée l'an dernier, « spectacle source » qui accouche donc de deux nouvelles créations. Certains se pointent sur scène en lisant l'annuaire, lui, plus économe, use de prospectus. *Bimbelotterie* a été écrit à partir des dépliant vantant les offres de crédit à la consommation des grands groupes bancaires.

« Quand on prend isolément ces messages, c'est plutôt bon enfant, alléchant. Qui n'a pas envie d'une petite rallonge ? Mais quand on confronte tout ça, il y a une rhétorique plus inquiétante : une injonction à la consommation, une idéologie extrêmement malsaine qui s'apparente à la vente forcée, et au-delà à l'aliénation de l'individu, lié à la banque de sa naissance à sa mort. » Soit, mais est-ce bien fair-play de tirer sur ces ambulances en ces temps avérés de déroute financière ? *« On ne peut pas nous reprocher de surfer sur la vague, prévient Ibos. Le spectacle a été conçu il y a plus d'un an, avant la crise des subprimes. »*

Le dispositif est à peine plus grand qu'un guichet : il s'agit plutôt d'un « entresort », sorte de boîte de baraque foraine dans laquelle deux banquiers - Hubert Chaperon et Ibos lui-même - à la fois monstres de foire et Messieurs Loyaux, s'adressent aux spectateurs-pigeons. *« C'est assez brutal. Nous avons suivi ce premier degré qui révèle l'escroquerie du système. C'est drôle aussi,*

pour les mêmes raisons : c'est trop con. Et on ne change pas une ligne des textes. »

La seconde proposition, *Solo pour Manueline*, est aussi basée sur l'accumulation. En l'occurrence des hommes, qu'un personnage féminin, plus candide que nymphomane, parvient à attirer dans son lit, mais que les premiers quittent tous invariablement, au petit matin, pour ne jamais revenir. Bovary, c'était Flaubert ; Manueline, c'est donc Ibos, qui a écrit ces mémoires d'une jeune fille plaquée pour la comédienne et chanteuse Valérie Ancel. *« Ce sont des textes polaroids dits par une actrice seule dans une scène qui ressemble à un dressing room, où elle s'habille et de déshabille. Manueline raconte un désastre affectif ; peut-être qu'elle pourra se calmer quand elle arrêtera de courir après l'idéal. C'est un exercice de projection, mais que j'ai pu mener avec des choses que j'ai moi-même vécues. Et il pose des questions bonnes pour les deux sexes, sur le couple, l'altérité... »*

Créées à Camponnac fin janvier, ces deux

formes légères, conçues pour tourner vite et bien, inaugurent un « compagnonnage » entre la ville de Pessac et l'Atelier. Cette association, qui devrait porter sur trois ou quatre ans, prévoit notamment la diffusion de spectacles dans les lieux les plus inattendus de la ville, des ateliers, résidences d'auteurs... Bref, un projet d'« écriture du monde », bricolage collectif et en prise sur le présent, dans la droite ligne du travail à vue de la compagnie.

[Pégase Yltar]

Bimbelotterie et *Solo pour Manueline*, du jeudi 22 au samedi 24 janvier, 20h30, Médiathèque de Camponnac (33600 Pessac). Renseignements 05 56 45 69 14 www.mairie-pessac.fr

Qu'est-ce que tu fabriques ? + Solo pour Manueline, jeudi 5 février, 20h, puis du vendredi 6 au samedi 7 février, 21h, Glob.

Qu'est-ce que tu fabriques ?, du mardi 10 au jeudi 12 février, 20h, puis du vendredi 13 au samedi 14, 21h, Glob. Renseignements 05 56 69 06 66 www.globtheatre.net

Réussite pour deux échecs

« **SOLO POUR MANUÉLINE** » ET
« **BIMBELOTÉRIE** » (THÉÂTRE)

Ce sont les deux premiers enfants nés de « Qu'est-ce que tu fabriques ? », la « pièce-résumé » montée l'an dernier, portant en elle les futures créations de Jean-Philippe Ibos et de son Atelier de mécanique générale contemporaine. Le premier est une fille et ça faisait très longtemps qu'elle était en gestation dans l'esprit de son auteur. Le « Solo pour Manuélina », c'est le récit d'un désastre affectif total, partant de Jules, le premier rendez-vous, qui pelote volontiers mais « ne sort pas avec une salope » pour finir par Babakar, empreint d'une sagesse africaine tarte à la crème et qui se carapate comme les autres. Une galerie de portraits d'hommes qui fuient et d'une femme qui reste mais qui n'est pas une martyre de la cause sentimentale. Valérie Ancel apporte son énergie et ses sourires désarmants de fragilité à un personnage qui change de fringues comme d'amants mais que les couches successives de fripes n'arrivent pas à protéger du néant. C'est souvent drôle jusqu'à ce qu'apparaissent les fêlures, par accumulation de microdramas dérisoires. Plongée dans

une intelligente scénographie d'un Ikéa théâtral imaginé par Michel Herreria, Manuélina résume avec finesse le joyeux tragique des rencontres sans lendemain.

Le deuxième est un garçon et c'est le récit d'un échec lui aussi. Celui d'un système : Jean-Philippe Ibos a simplement collecté les prospectus publicitaires des promesses de crédit bancaire et se contente de les enfiler en les mettant en scène. Petite précision : ils ont été collectés avant la crise. Alors, de simplement drôles, tellement le fait de jouer ces textes affligeants de pauvreté en met en lumière la crétinerie,

« Bimbelotérie » a valeur désormais de témoignage pour l'histoire. Dans 50 ans peut-être, les professeurs emmèneront leurs élèves voir ce morceau d'art pauvre pour comprendre « la grande crise de 2008 ». Il y manquera juste le côté mafieux bonimenteurs de foire-maquereaux ruraux qu'Hubert Chaperon et Jean-Philippe Ibos donnent à leurs personnages. Ce sera moins bien, forcément.

Jean-Luc Eluard

Hier, à la Médiathèque de Camponnac, Pessac.

MARCHEPRIME

Solo d'une femme
désespérément seule

Une pièce étroite, à dominante rouge sombre, un tapis rouge, des meubles à géométrie variable : un pan d'armoire qui devient une table, une étagère qui devient un lit ou un fauteuil et un jeu de lumières qui ne fait qu'un avec l'histoire.

C'est l'univers de Manuéline, joué vendredi soir à La Caravelle, qui pendant une heure, en solo, raconte ses déboires amoureux, ses désespoirs et ses espérances.

Confidence

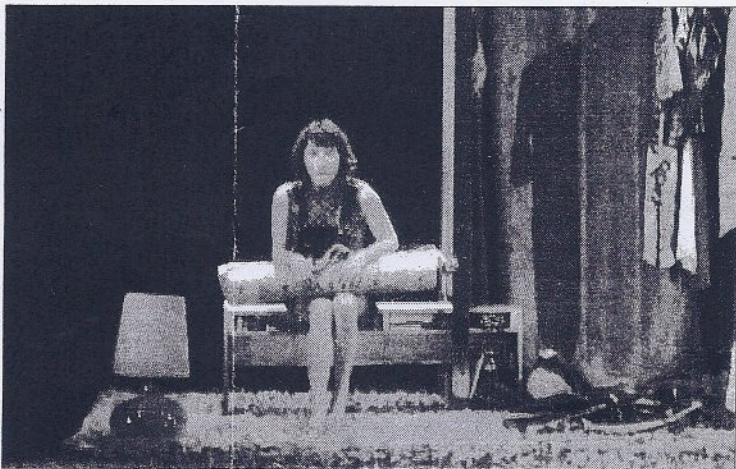
Comme un témoignage, une confidence, elle plonge le spectateur dans son intimité et prend sa dou-

che, fait sa gym, voire même évoque sa sexualité trépidante mais éphémère.

Une pièce de théâtre écrite et mise en scène par Jean-Philippe Ibos, comédien et auteur, entre autres de « Qu'est-ce que tu fabriques ? », jouée à La Caravelle, en novembre dernier.

L'Atelier de mécanique générale contemporaine est une compagnie bordelaise qui « fabrique en continue » en Gironde et dans autres départements. À travers ses personnages, cette compagnie porte un regard et pose des questions sur l'existence, l'homme...

Agnès Prébost



Manuéline accueille les spectateurs chez elle. PHOTO A. P.

BIGANOS